



Sophie Durocher et Jeffrey Edwards se partageront les responsabilités du poste de rédacteur-en-chef de l'édition française du McGill Daily pendant l'année 1985-86.

française **DAILY**

Mercredi 13 mars 1985

Montréal, Québec

Cours en français à McGill

JEFFREY EDWARDS

POLITIQUE LINGUISTIQUE — A McGill, l'enseignement est normalement dispensé en langue anglaise. Les étudiants qui le désirent peuvent rédiger en français leurs travaux et leurs examens (sauf dans le cas de certains cours de langues et de littérature), mais la connaissance de l'anglais est indispensable.

Cette politique, bien connue de tous, se trouve à nouveau publiée à la deuxième page de l'Annuaire des cours de la session d'été de 1985. Il en est ainsi depuis le tournant du dix-neuvième siècle. Dans la version anglaise, on a ajouté: «English-speaking Québec students are encouraged to develop proficiency in French».

Pourtant, loin d'être un simple vœu, ce dernier énoncé semble constituer l'idée principale permettant la création de cours en français à McGill (à l'exception des départements ayant un caractère académique

proprement français).

Parmi les revendications traditionnelles exigeant un nouveau rôle «engagé» de la part de McGill dans l'ensemble québécois, l'administration et les départements semblent se limiter à l'objectif de faciliter l'intégration de ses diplômés anglophones au marché de la province. Et, apparemment, c'est de ce cadre unique que les étudiants francophones, désireux d'une augmentation des cours en français, doivent se contenter.

Le Vice-recteur associé (Planification et services académiques), Professeur Cartwright explique que la politique universitaire à propos des cours en français est définie dans une résolution adoptée par le Sénat en 1978. Les termes de la résolution sont très flexibles et accordent une juridiction entière aux facultés, départements et écoles distincts, de créer, à leur propre initiative, des cours en français.

«La politique de l'université est très décentralisée: chaque section peut faire ce qu'elle veut, tant sur une base formelle qu'informelle», nous a-t-il dit.

Le Vice-recteur associé précise que, à son avis, plus de cours se donnent en français que nous pouvons en trouver dans les annuaires, à cause des ententes informelles entre le prof et l'étudiant dans les classes individuelles, comme en musique.

Jusqu'ici, au moins six départements ou facultés ont mis en marche des programmes de cours en langue française. Bien que, pour la plupart, leur but principal ait été de favoriser l'intégration des anglophones à la société québécoise, les francophones, voulant suivre des cours dans leur langue maternelle, peuvent également s'y inscrire.

Il y a cependant deux départements qui fonctionnent entièrement en français. Le premier, le Centre d'études canadiennes-françaises offre une dizaine de cours en français portant

(Français) suite à la page 8

Question de fermeté

MANUEL DUSSAULT

Le récent voyage de M. Perez de Cuellar au Canada a pu éteindre le peu d'espoir que les Canadiens avaient encore dans les Nations-unies. C'était d'abord l'oraison funèbre d'un rêve d'ordre et de paix par l'O.N.U. que nous a présenté un homme désillusionné, le secrétaire général des Nations unies. Il avait toutefois bien pris soin de mettre ce rêve dans une bière faite de bonne volonté, de sentiments humanitaires et de compliments à l'égard du Canada, sur son bilinguisme, sur sa tradition pacifique (A quoi bon insulter ses hôtes?)... Il a bien illustré la principale critique à l'égard des Nations-unies,

soit le manque de fermeté: une main de sole dans un gant de velours.

L'O.N.U. est née, croit-il, fortement handicapée. Le système de sécurité collective partait du principe que les cinq grandes puissances allaient s'entendre et coopérer. Sur ce système reposait tous les espoirs de solution aux problèmes internationaux. Ce rêve s'est heurté à la réalité et n'a jamais vraiment pu être. De plus, dit-il, le déclin des Nations-unies s'est accéléré au cours des dernières années à cause d'une prééminence des intérêts nationaux sur les intérêts internationaux. Le bien-être politique, social, ou économique devient justification à tout. Il existe

pourtant maintenant un ensemble fort adéquat de règles de droit mais elles ne sont simplement pas respectées.

À vrai dire, si elle veut vivre et s'accomplir, la question qui se pose actuellement à l'O.N.U. en est une de fermeté. Elle doit imposer le respect et doit prendre position pour influencer l'opinion publique et trouver des solutions pratiques. Au terme du colloque international sur les droits des minorités, M. de Cuellar a demandé à tous les états d'adhérer aux pactes internationaux sur les droits de l'homme. Il a aussi reconnu qu'il fallait mettre ces droits en oeuvre, les faire exister concrètement. Pour cette

(O.N.U.) suite à la page 8

A.G.E.L.F.

NICOLAS D'ULISSE

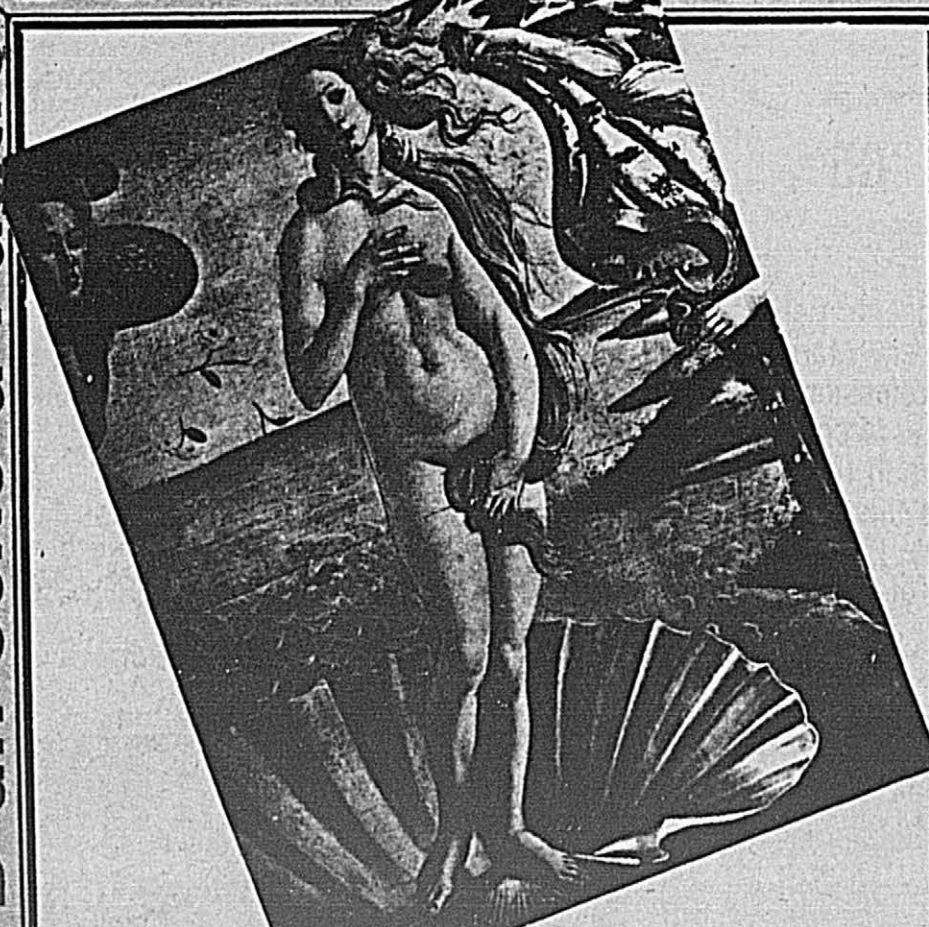
L'A.G.E.L.F., vous connaissez? Il s'agit de l'Association générale des étudiants et étudiantes en Lettres françaises de l'université McGill. Ses membres étudient au Peterson Hall (3460, McTavish), juste à côté du «Union»; comme on dit. Comme la majorité des membres de l'Association est francophone, elle s'est donné comme mandat de défendre et promouvoir les intérêts des étudiants de langue française à McGill... jusqu'au jour où une organisation plus vaste daignera se pencher avec sympathie sur les problèmes des francophones.

En attendant... L'AGELF a bien travaillé cette année. D'abord, en protestant auprès de l'Arts & Science Undergraduate Society qui voulait distribuer les ques-

(A.G.E.L.F.) suite à la page 8

D'un sexe à l'autre

D'un sexe à l'autre



D'un sexe à l'autre

CLASSIFIEDS

Marc, Amiel, et leur staff, vous souhaitent la bienvenue au Salon.

Figaro International COIFFURE



Student Special
Wash, Cut and Men \$9.50
Blow Dry Women \$14.50

exécution par visagistes et coiffeur conseils

1438 MACKAY (entre de
Malsonneuve et Ste-Catherine)
Tél.: 935-5413

Ads may be placed through the Daily, Room 803, Student Union Building, 9 a.m. to 3 p.m. Deadline is 2:00 p.m. two weekdays prior to publication.

McGill students: \$2.50 per day; for 3 consecutive days, \$2.00 per day; more than 3 days, \$1.75 per day. McGill faculty and staff: \$3.50 per day. All others: \$4.00 per day. Exact change only, please.

The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print a classified ad.

MCAT-LSAT GMAT-DAT

Preparation courses in
Montreal
(514) 287-1896

Toronto
(416) 967-4733

STANLEY H. KAPLAN
EDUCATIONAL CENTER

Master André Gilbert
5th Dan



3419 Côte des Neiges
(corner Sherbrooke)

**KARATÉ —
SELF DEFENCE**
(Branch Head Kyokushin)
Free Kimono —
Special Price For McGill

Courses starting
each week **937-8302**



JADE TRAVEL LTD.

- HONG KONG \$1050+
- TAIPEI
- SINGAPORE \$1280+
- KUALA LUMPUR
- JAKARTA \$1330+

1107 CLARK ST., MONTREAL
TEL: 861-8497/8



Career Conference '85

Graduates' Society of McGill presents Career Conference '85 to be held Saturday March 16 in the Leacock Bldg. Over 20 professions will be represented, ranging from law to computer science, by respected individuals in their line of work. Registration takes place this week at the Students' Society desk in the Union Bldg, or space permitting, on the day of the event at 12:30. For more information call 392-4804.

341 — APTS., ROOMS, HOUSING

Attractive, large 2-1/2. Stanley St. Sublet. May to September. Heated, equipped. Quiet, clean building. \$340. 844-0235.

Roommate needed: May 1-July 31, to share 4-1/2 at Parc and Fairmont. Preference given to non-smoking female with leftist tendencies, \$150/month, call 273-0086 after 18h00.

Sublet. Look no further. Bright, spacious 4-1/2, Milton near Parc, convenient to McGill, La Cité, laundry facilities. May 1 to July 31. Option to renew. 286-0806.

Huge, renovated 5-1/2 to share. 15 minutes from campus. Long-term preferred. \$300/month. Alan 274-1435, 4-8pm

Log house for sale. St-Adolphe. Mountain top. Private. 5 bedrooms, fireplace, swimming pool, sauna, near ski hill. Lake access. Professor Francoeur 843-8798 (home); 392-8825; 489-1998.

Large, sunny 3 bedroom (5-1/2) to sublet on Durocher below Pine Ave (near McGill). May 1-Aug 31. Option to renew. \$595 negotiable. 844-0426.

Like Richier you too can experience the wonders of St Urbain. Beautiful large apartment 5-1/2 to sublet. May 1st to Sept. 1st \$225 + utilities. St Urbain & Duluth. Ideal location close to the Park and the Main. Ph: 843-4676.

SUBLET: May-August. Sunny 3-1/2 on the corner of McTavish and Penfield. \$390 per month. Call after 6 pm. 286-0161.

Renovated Townhouse for rent with option to buy. Walk to McGill, all the electric economy, garden and garage. Call Lanni de Langavant, Frank Norman/Montreal Trust Brokers, 731-6817 or 273-3463.

343 — MOVERS

All local moves done quickly and carefully by student with large closed truck. Fully equipped, reasonable rates. Call 288-8005.

350 — JOBS

Now open to students. Jobs in sales. Call: 738-2316. Action Atlas.

352 — HELP WANTED

COMEDY! Hot new cable TV pilot interviews: publicity and fundraising, call 522-8304. Video production and art department call 273-5263. Musical director call 483-2695. No pay.

Boring but remunerative short-term position for student who knows Hebrew and Yiddish and is not intimidated by a word processor. Call 392-5969.

354 — TYPING SERVICES

Typesetting/Photocomposition — try the professionals at Daily Typesetting... 392-8959. Posters, tabloids, magazines... Open Daily from 09h00 to 16h00. Come and dance on our light-tables.

Fast, reliable professional typing. \$1.25/page. Call Harriett 277-2796/279-3828. Will proofread, overnight service

Word Processing, typing and graphic design services. Letter quality printout. Student rates available. Thesis, paper, multiple mailings (good for surveys). Downtown location. Call 934-1455.

Typing. Professional, punctual and reliable — thesis, student and faculty papers in English, French, Spanish — on IBM Selectric III — 2 blocks from campus: 849-9708 before 8pm (try weekends too).

Experienced typist. (retired legal secretary). Fast, accurate, dependable. IBM Selectric III. On call for emergencies days/evenings/weekends. Pick-up/delivery. Reasonable. Claire 733-8494, evenings.

Professional typing. Theses, term papers, curriculum vitae etc. Experienced. IBM Selectric II. \$1.00 per page, \$1.25 for tables etc. 631-3222.

Theses, reports, resumé, etc. 16 years experience in both languages. Rapid service. \$1.50/double-spaced. IBM. (2-minute walk from McGill). Mrs. Paulette Vigneault, 288-9638.

356 — SERVICES OFFERED

Superlearning can put you at the top. Scientific studies confirm that Floatation produces the fastest results: \$20/session. Dr Nathan Schiff, 935-7755. 1538 Sherbrooke St. West, suite 710.

McGill Daily Classifieds can work for you! Come to Rm B-03 Students' Union Bldg between 09h00 & 14h00.

90% don't know how. Learn to utilise the vast untapped areas of your mind, through hypnosis. Improve your memory and grades. Call Dr. N. Schiff, 935-7755.

Theses edited by Ph.D. Experienced with theses and with published works. Will edit manuscripts in humanities or social sciences. References: 937-1542.

Editing: papers for publication, theses, essays, MA in English, experienced in fields of editing, publishing, writing. Reasonable rates. Call 845-4441, mornings and evenings.

Getting married? Wedding photos by experienced professional. Excellent rates. Phone 844-9791.

361 — ARTICLES FOR SALE

Furniture for Sale — VHS (RCA). Reel to reel tape decks, blinds, curtains, chesterfield suite, chairs, lamps, tables, dishes. New condition. Phone 366-2448.

New Superplus IV word processor, QUME 45 printer, acoustic cover, CP/m software. Evenings 524-1056. Also: ticket Mtl/Edmonton Mar 16 (Air Canada).

Mattress & Boxspring for sale. Sealy. Very good condition (2 years of use). Good price. MUST sell. Can call 842-7008 after 6pm. Ask for Michel.

Trench coats US army \$40; wool gabardine trench with lining \$45; used leather jackets, combat pants \$30. EXXA Military Surplus 1477 Mansfield (near Simpson).

Must sell — moving to Toronto. Fender, Traynor amplifiers, Slingerland drums, 18 inch speakers, Roland Echo. 747-4856.

Black bush pants 100% cotton \$14.95; King size pastel T-shirts \$9.95 (3 for \$24.95); 100% cotton shorts \$6.95. EXXA Boutique. 1477 Mansfield (near Simpson).

German army pant — new — 100% cotton narrow leg — fantastique!! Only \$40. Widest selection of army pants in town. EXXA 1477 Mansfield near Simpson.

365 — WANTED TO BUY

Your old toys. Metal cars, tin toys made in Japan, dinky toys, old teddy bears, Barbie dolls, etc. Please call evenings 626-9314.

I am looking for a 1-way air ticket to Vancouver or Edmonton (half of a seat sale ticket). The ticket should be for a man, leaving between March 15th and 19th. Please call Kevin at 844-7925.

372 — LOST & FOUND

LOST: Pearl bracelet. Great sentimental value. If found please call 681-6504. Ask for Natasha. Large reward offered.

LOST: Silver chain at the Red Door on Friday March 1. Phone Phil 620-4009. Reward.

FOUND: Cat on Prince Arthur. Call 842-1526.

374 — PERSONAL

JOIN THE DAILY, Join The Daily, Join The Daily, Join The Daily, Join The Daily, Join The Daily. Watch for notices about recruitment meetings and/or come by Union B-03 some afternoon. You may surprise yourself. Then again, you may be appalled.

* Jargon-spouter. P.S. Yes, we still want the book, back. C. challenges you to a duel — Amazon vs. Superman — after school in the Gertrude's parking lot.

We've all decided that it's better to be a petty, bourgeois fascist (do YOU know what these words mean?) than an irresponsible, foul-mouthed,

Dearest p.b.f. Rumour is that your book is on its roundabout way back. I still think you're silly: you get the indignation award every time. I'm armed with a labyris, cryptonite bracelets and a mean exacto knife, so tread lightly little boys... (p.s. I typeset the classified ads, so the last word is mine!)

suite à la page 7

Biology Students

Thinking about independent studies in Biology?

Short seminars by individual professors will be held in the Stewart Biology building.

When & Where:

Today March 13
11 am W4/12

Friday March 15
11 am W4/12

See posters for more details
or call the MBSU local 5765



McGILL BIOLOGY STUDENTS UNION



La Croix d'or

Une bière, un disque, un paquet de cigarettes...
...ça peut tout changer!

Campagne de la Croix d'or
avec la participation de



La nouvelle conférence athlétique: L'imbraglio de la bande des quatre

La majorité des étudiants de McGill n'a que très peu entendu parler du projet de nouvelle conférence athlétique, *the Big Four* qui réunirait Queen's, Western, U of T. et McGill. Si le projet devait être adopté, le visage du sport intercollégial québécois changerait drastiquement et les répercussions politiques d'une telle décision pourraient être beaucoup plus importantes que certains voudraient bien le penser.

L'idée d'une nouvelle conférence athlétique est excellente en soi. McGill fait actuellement partie de l'Association Athlétique des Universités Québécoises qui regroupe neuf institutions de la province. C'est au sein de l'A.A.U.Q. que McGill tient la majorité de ses compétitions sportives. Malheureusement, il semble que la gamme de sports offerts et le niveau de compétition dans certains secteurs soient nettement insuffisants pour satisfaire nos besoins. En effet, alors que McGill pourrait facilement aligner 32 équipes d'hommes et femmes, ces dernières ne peuvent trouver d'adversaires que pour 26 d'entre elles et seulement 13 peuvent participer à des championnats de conférence (il faut au moins quatre institutions différentes pour valider un championnat de conférence). La participation des autres universités québécoises est inexistante en aviron, au hockey sur gazon, au tennis, à la nage synchronisée et au rugby, et la participation est très faible pour les équipes féminines et les sports moins reconnus tel le squash, le volleyball et l'escrime. Il est clair que McGill ne peut pas réaliser son plein potentiel au sein de l'A.A.U.Q. et que cette situation ne peut durer bien longtemps si l'on veut voir notre performance s'améliorer.

Pour régler la situation, McGill étudie la possibilité de former, ou plutôt de réformer puisqu'elle a déjà existé auparavant, une conférence athlétique avec ses trois autres «consoeurs» ontariennes. On estime les coûts additionnels d'un tel projet à \$30 000 par année (alors que les services aux étudiants accusent un déficit de \$171 000 et que le service des sports demandera une augmentation de \$141 000 (13.23%) pour maintenir ses services actuels). La nouvelle conférence nous permettrait de combler tous nos besoins en offrant des adversaires de très bon calibre dans tous les sports, spécialement pour les équipes féminines et les activités moins reconnues. Il semble également que le niveau de la compétition serait également plus élevé dans la nouvelle ligue, rendant l'option très intéressante.

Un seul problème cependant: McGill ne pouvant faire partie de deux associations différentes devrait quitter l'A.A.U.Q.. Nous disparaîtrions de la scène de la compétition sportive québécoise. Nos seules rencontres avec les autres universités de la province se limiteraient à des matches d'exhibition, dénués de tout esprit compétitif, essence même du sport, afin de boucher les trous de notre calendrier. Ceci évidemment si les autres institutions veulent bien encore jouer avec nous, qui les auront abandonnées à leur propre sort.

Si McGill allait de l'avant avec cette proposition, elle donnerait raison aux conclusions du récent rapport du *Conseil des Universités du Québec* qui l'accusait de ne pas assez s'intégrer à la vie québécoise, préférant vivre repliée sur son monde et n'engageant de relation qu'avec des institutions hors Québec. Qu'on soit d'accord ou non avec le rapport, l'adoption du projet couperait les relations avec un milieu important de la réalité universitaire du Québec. Le seul fait qu'aucune autre université de la province ne fasse partie de la nouvelle conférence est totalement inacceptable et ne pourrait qu'accentuer les préjugés disant que McGill ne veut rien savoir de la population francophone.

Certains en faveur de la nouvelle association répondent d'une drôle de façon lorsqu'on leur parle du rapport du Conseil des Universités. Ils disent que les étudiants francophones ne seraient nullement froissés puisque la majorité d'entre eux sont en désaccord avec le rapport, comme en témoignent les résultats d'un «campus speak», publié dans le spécial *Education* du McGill Daily. Il est vrai que les étudiants francophones ne veulent pas voir de changements dans les relations à l'intérieur de l'université car ils reconnaissent l'identité anglophone de McGill. Cependant, l'adoption du nouveau projet changerait les relations de McGill avec l'extérieur de l'université, c'est-à-dire avec le reste de la communauté québécoise dont elle fait partie intégrante, malgré sa différence linguistique qui fait d'ailleurs sa richesse. Les francophones de McGill acceptent les règles du jeu en choisissant cette institution mais oublient le reste de leur milieu n'en fait pas partie. Il semble certain qu'un bon nombre d'anglophones québécois ne sont pas d'accord de voir leur université quitter la scène de la compétition sportive québécoise. Il est évident que la conférence athlétique actuelle ne satisfait plus nos besoins et qu'il nous faudra réagir bientôt pour offrir ce qu'il y a de mieux à nos athlètes. Mais pourquoi ne pas le faire de concert avec les autres universités québécoises? Les discussions à ce sujet sont quasi inexistantes. Et c'est pourtant la seule solution réaliste. Nous devons absolument améliorer notre programme de compétitions inter-universitaire mais pas n'importe comment, ni à n'importe quel prix.

FRANCOIS ORSAT

Un féminisme bien vivant

Pendant la semaine des femmes, cette année, on a pensé le féminisme. Le bilan de dix ans de féminisme a révélé plusieurs éléments de l'évolution du mouvement et des femmes sur lesquels il importe de s'arrêter.

Le féminisme est-il mort? Faut-il parler de néo-féminisme ou carrément de récupération?

En tâtant le pouls de la relève, la récupération du féminisme de même que toute la question collectivisme/individualisme se sont posées.

Par rapport à nos aînées, l'individualisme l'a emporté sur le mouvement de libération collectif. Ce qui prime pour la relève, c'est un féminisme confiné à l'espace *mon chum pis moi*, pour emprunter l'expression d'une consoeur. Ce sont des témoignages comme: «Où, la condition féminine m'intéresse; non, je ne suis pas féministe, frustrée, enragée.» L'équation systématique entre féminisme et frustration n'est-elle pas une récupération par excellence? Associer féminisme à frustration revient à discréditer sa revendication et anihiler son pouvoir libérateur et réformateur.

Il semble qu'il y ait une corrélation entre la connotation péjorative du féminisme et l'individualisme comme base d'action. Reste à en établir la causalité. Les filles ont-elles opéré la déviation négative en réaction au style des aînées, ou est-ce l'oeuvre d'un courant non identifié, appelons-le l'Homme (terme générique qui embrasse les femmes), caractérisons-le d'unidimensionnel, un courant qui aurait profité du vacuum laissé par l'individualisme des femmes?

Une chose est certaine. En laissant le féminisme à lui-même, chacune lui préférant son *chum*, il s'est lentement mais sûrement ghettoisé pour se confondre avec toutes les tares qui donnent mauvaise conscience à une société: le sort des pauvres, des autochtones et des handicapés. L'image du féminisme a parallèlement changé; ce n'est plus un souffle de libération tendu vers l'avenir. C'est le dernier cheval de bataille, en désespoir de cause, des femmes frustrées, lasses, battues par leur mari.

Il va sans dire que les filles ne s'en réclament plus: c'est partir bien mal dans la vie que de s'identifier à une étiquette de perdant chronique. En attendant, avec l'individualisme comme éthique, les filles essaient tant bien que mal de passer à travers toutes les contractions que peuvent vivre les femmes libérées. Car nous sommes libérées, mais pas plus libres que les hommes, seulement harcelées de problèmes nouveaux. On aspire à l'autonomie, la juste reconnaissance de nos compétences, une carrière valorisante, des enfants, tout en bénéficiant de l'auréole de *Féminité* dans un rapport amoureux et affectif équilibré.

Devant tant d'ambition, les hommes abdiquent. Crise de confiance, l'investissement n'est pas en vogue, trop d'impondérables. La femme pale le prix de sa libération.

Le bilan de 10 ans de féminisme, la semaine de réflexion publique (les cinquante-et-une autres étant réservées à l'espace *mon chum pis moi*) ont été considérablement fructueux. Ils ont révélé que malgré la récupération de sa consonnance, le féminisme est bel et bien vivant comme en témoignent les aspirations et contradictions des femmes, et l'échaudement des hommes. Le bilan aura révélé l'individualisme de la relève et rappelé avec d'autant plus de force que le féminisme est avant tout une question collective.

PASCALE LANGLOIS

All contents copyright © 1984 by the Daily Publications Society. All rights reserved. The opinions expressed in the pages of this newspaper do not necessarily reflect the views of McGill University. Products or companies advertised in this newspaper are not necessarily endorsed by the Daily staff. Printed at l'imprimerie Dumont, 9130 Boivin, Lasalle, Québec.

editor in chief	Albert Nerenberg
senior news editor	Leela Madhava Rao
news editors	Catherine Bainbridge Brendan Weston
features editor	Adam Quastel
production coordinators	Melinda Wittstock Nicola Jancso
redacteur-en-chef de l'édition française	Richard Latendresse
photo editor	Owen Egan
sports editor	Earl Zukerman
science editor	Heather Penluk
supplement editor	Critical Kultura Collective

Tous droits réservés © 1984 par la Société de publications du Daily. Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits et compagnies dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé sur les presses de l'imprimerie Dumont, 9130 Boivin, Lasalle, Québec.

Le Daily français

redacteur-en-chef	Richard Latendresse
redacteur-en-chef adjoint	Jeffrey Edwards
directrice à l'information	Astrid Bucio
directrice culturelle	Sophie Durocher

Manuel Dussault, Nicolas D'Ussae,

Ont collaboré à cette édition: Daniel M. Weinstock, Athéna Davis,

Sophie Beaulé, François Orsat, Pascale Langlois, Pascal Nigon.

Bureaux de la rédaction: 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec, H3A 1X9, Téléphone: (514) 392-8955. Gérant: Marian Aronoff. Téléphone: (514) 392-8904. Publicité: Boris Shedor, suite B-17, Téléphone: (514) 392-8902. Gérant de l'atelier de photocomposition: Colin Tomlinson, suite B-03E, Téléphone: (514) 392-8959. Équipe de photocomposition et de mise-en-page: Chris Cavanagh, Eileen Lavery, Julianne Piddock et Michel-Adrien Sheppard. Inspiration divine: Barney le phoque.

Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press (C.U.P.), de la Presse étudiante du Québec (P.E.Q.), et Campus Plus (C.U.P. Media services).

L'opéra...un art d'élite?

DANIEL M. WEINSTOCK

Il s'agissait ce soir-là de ma première *première* en bonne et digne forme. J'avais déjà bien sûr assisté aux premières représentations de diverses manifestations artistiques, mais elles ne semblaient vraiment se distinguer des autres que par leur primauté chronologique, et non par une quelconque exceptionnalité qualitative. Mais ce soir-là, j'avais vraiment l'impression de participer à quelque chose de hors du commun.

C'était la *première* de la «nouvelle» production de l'Opéra de Montréal, *La Bohème* de Puccini. (Nous employons ici le mot «nouvelle» sous toute réserve, étant donné le fait que depuis sa création en 1893, cet opéra a été parmi les plus produits au monde). Et le «beau monde» montréalais y était dans toute sa splendeur. En tant que représentant d'une publication étudiante, j'avais de quoi me sentir mal dans ma peau: plus qu'une manifestation artistique, il s'agissait en fait véritablement d'un *happening* de la haute société montréalaise dans toute sa pompe et sa solennité. Je cherchais en vain à travers la foule, tentant de déceler d'autres étudiants, ou du moins d'autres spectateurs dont le statut économique eût pu me rassurer quant à mon appartenance dans ce luxueux contexte. M'étais-je trompé? Suis-je tombé par inadvertance en plein milieu d'une réunion du «Who's Who International»?

Eh non! Tous ces gens, dont les magnifiques toilettes et coiffures sculptées me donnaient l'air d'un clochard issu du fond d'un égout, étaient bien venus écouter Mimi, Rodolfo,

de la belle Mimi?

Comment, surtout, se permettre le prix d'un billet, lorsqu'on aime l'opéra mais que l'on n'est pas prêt à sacrifier une semaine de repas pour une soirée d'en-



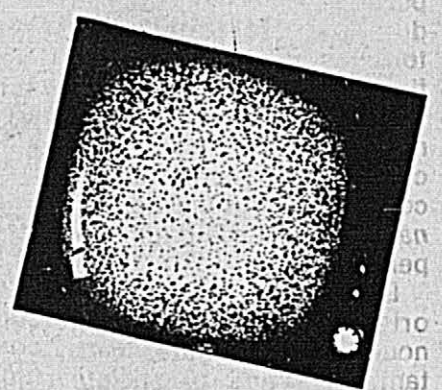
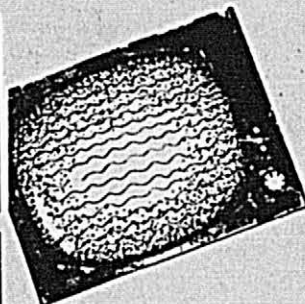
Musetta et Marcello, protagonistes de la tragique histoire autour de laquelle s'érige l'oeuvre de Puccini. Ils eurent droit à une magnifique soirée, autant au niveau du chant, qu'au niveau visuel, grâce aux décors pleins de vie et de couleur de Claude Girard. «Décidement, me dis-je, l'aristocratie montréalaise a bon goût.»

En effet, comment ne pas être charmé par cette belle quoique tragique histoire d'amour unissant Mimi et l'artiste Rodolfo, sur un fond d'insouciance et de joie-de-vivre caractéristique du monde bohémien? Comment ne pas être séduit par ce subtil mélange de sons, de paroles et de gestes? Comment demeurer indifférent devant le triste sort

Faut-il croire que seuls les membres du «Who's Who International» sont dignes d'aller à l'opéra?

chantement? Comment, même lorsque l'on est prêt à le faire, mettre la main sur un billet, quand l'Opéra n'est présenté que sept fois, et

(Opéra) suite à la page 7



Télé totalité

SOPHIE BEAULE

Jean-Pierre April. *Télétotalité*. Montréal, L'arbre HMH, 1984.

«Théâtre de la Misère Maquillée», la télévision, la télévison (télévision à trois dimensions ou Télé-droque), les vidéo-pornos envahissent nos écrans et nos vies. Ces prêts-à-porter du rêve dominent nos réalités en décors truqués et fouillent dans nos métaphores obsédantes.

Cependant, jusqu'où peut aller les répercussions de ce média visuel infernal quand il se mêle de manipuler la politique fantôme d'un pays sous-développé, d'endormir la conscience d'une population vieillissante? Que peuvent provoquer les ramifications de rêves totalitaires jaillis d'un état-spectacle: irréalité d'un pays germé dans une imagination fertile? récupération sociale via les pulsions de mort et de sexualité, de l'élan mystique?

C'est sur ces questions que se penche Jean-Pierre April, l'un des principaux

représentants de la littérature conjecturale au Québec et trois fois lauréat du Prix Boréal (prix de science-fiction québécoise), dans *Télétotalité*. Ce recueil de cinq nouvelles, présente des fictions construites à partir de notre environnement socio-historique contemporain, grossissant certaines prémisses de la réalité sociale et politique et les poussant à des extrémités absurdes, satiriques dans leur tragique... et tellement plausibles.

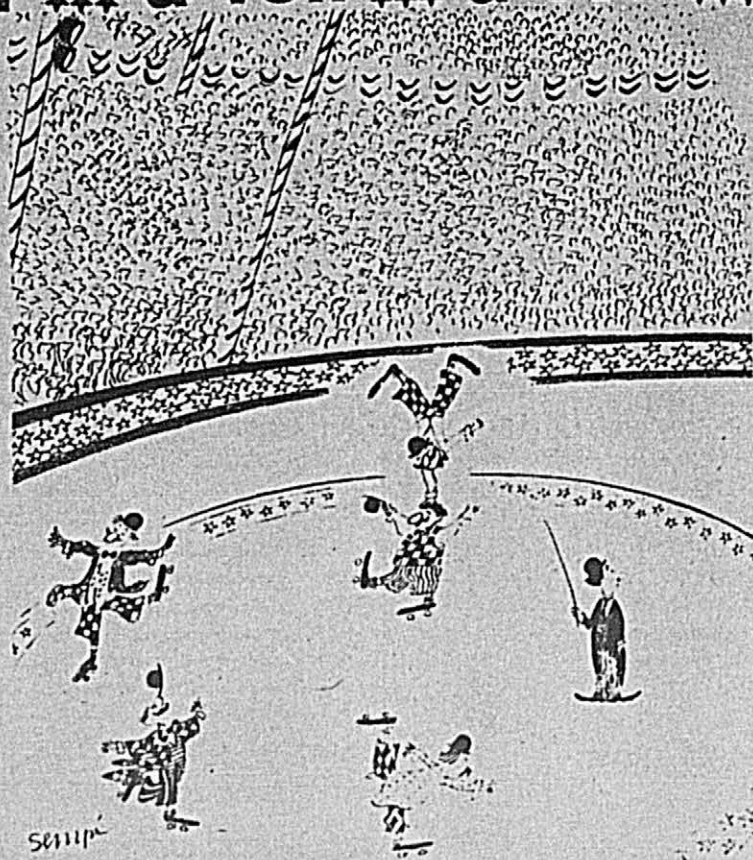
L'éternel président met en scène un pays latino-américain en proie aux dictatures politiques et révolutions de *Nada* sur un modèle bien connu. Le président, image adorée du peuple, est visé: mais il n'est, justement, qu'un simulacre, jouet aux mains des Colonels qui utilisent des acteurs sosies au gré des événements politiques. April met en relief l'absence de progression sociale, le cercle vicieux où les révolutionnaires entrent dans le jeu de la dictature. «Dans ce

oir *** à voir *** à voir *** à voir *** à voir *** à voir *** à voir

SOPHIE DUROCHER

Les Colombaloni, au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, les 20, 21, 22 et 23 mars à 20h

C'est quand un spectacle du calibre de celui des Colombaloni nous est présenté à Montréal que l'on se sent vraiment vivre dans une capitale à caractère internationale. Carlo Colombaloni et Alberto Vitali débarquent avec dans leurs valises un très impressionnant dossier de presse. Acclamés en France, aux États-Unis, en Australie à Hong-Kong, et j'en passe, ils nous font presque un honneur en déménageant à la Place des Arts leur talent et leur virtuosité scénique. Car virtuoses ils le sont, plus que bien des artistes qui peuplent les salles de spectacles.



Leur atout principal réside en ce que leur art est original dans son originalité: ce sont des clowns sans masques, des acteurs sans costumes, des mimes sans visage blanc. Pour ce qui est des accessoires, ils sont comme des enfants qui, avec les objets de tous les jours puisés dans des coffres et des armoires, arrivent à dépasser l'apparence première des objets pour les imaginer autres.

Un humour particulièrement visuel, donc, qui fait appel à une grande faculté de jeu de la part des adultes consentants. D'un sketch à l'autre, flashes d'esprit et de technique, le public se laisse impressionner par leur maîtrise de l'art de la scène, leur inépuisable créativité et un don que l'on apprécie plus que les autres: leur universalisme.

SOPHIE BEAULE

Je t'embrasse, Sylvia, au Café de la Place, jusqu'au 20 avril. Billets \$8.00 en vente aux guichets de la Place des Arts

Je t'embrasse, Sylvia, nouvelle pièce à l'affiche du Café de la Place, nous propose de découvrir l'existence passionnée et déchirée de la poétesse Sylvia Plath, suicidée à l'âge de trente ans. Adaptée pour le théâtre par Rose H. Goldenberg et mise en scène par Michèle Rossignol, la pièce nous dévoile le drame vécu de cette jeune femme à la carrière brillante.

Sylvia Plath, outre des romans, nouvelles et nombreux poèmes, a laissé derrière elle une correspondance importante: près de 700 lettres destinées prin-

pseudo-pays du simulacre et du silence, on participait à tous les shows, toutes les fiestas, et n'importe quelle fête valait mieux que la mort. Au fond, le seul pays c'était l'indicible mystère au coeur de chaque individu. Le *nada* de la pureté originelle, perdue» (p.54).

La recherche de la pureté originelle soutendra la nouvelle *Télétotalité*, mettant en scène la société manipulée par la télévision et Papa Pop. La consommation capitaliste exacerbée entraîne la population à chercher la jouissance à la source même des fantasmes sociaux et sexuels. «Ils jouissent, me direz-vous, mais en ont-ils vraiment conscience? la stimulation de leur imagination provoque un bonheur béat, qui tourne à vide» (p.163). Surconsommation qui cache une troisième guerre mondiale, commerciale, tuant à coups de cotes d'écoute, la TD (télé-droque) asservit les gens en puisant dans leurs archétypes. Un mythe «nouveau» apparaît: l'émission pirate d'Inuits du Grand Nord réactive l'image même de notre soif de pureté, et répond à notre besoin mystique. Mais dans la société télévisuelle, la religion même est un artéfact...

Anéantissement des consciences: *chronostop* et *Trois vies dans la nuit d'un sous-homme* montrent comment la société récupère ses marginalités. Dans la première nouvelle, la vidéo provoque une euthanasie symbolique des vieillards et donne lieu à un véritable racket dirigé par le gouvernement. Dans *Trois vies...*, les pulsions de mort et de sexe serviront à récupérer les criminels en les soumettant à la Stéréo-

suite à la page 7

GRANDS REPORTAGES

ATHENA DAVIS

Albert Londres, un nom à retenir et une expérience à suivre pour tout gribouilleur se voulant journaliste. Il dit sa conception de cette merveilleuse occupation (permettez-moi de me lancer des fleurs): *Notre métier n'est pas de faire plaisir non plus que de faire du tort, il est de porter la plume dans la plaie. C'est ce qu'il va faire en Argentine et en Afrique notamment, en deux reportages rassemblés sous le nom de: La traite des blanches. La traite des noirs*, et publiés récemment dans la collection 10/18.

Traite des blanches, traite des noirs, autrement dit déportation de femmes en vue de prostitution et esclavage. A. Londres part donc dans de lointaines contrées, en précurseur du journaliste moderne, cherchant l'information au coeur de l'action. Et il écrit en 1928!

Livre témoignage historique donc, mais également très actuel dans sa description des mécanismes employés pour garder les gens en esclavage (même si le mot n'est jamais employé officiellement)

Sur la traite des blanches, il ne ressort aucun des arguments moralisateurs, voire hygiéniques! Pas de descriptions croustillantes non plus: *Si une femme délace sa sandale trente à trente-cinq fois par jour...*

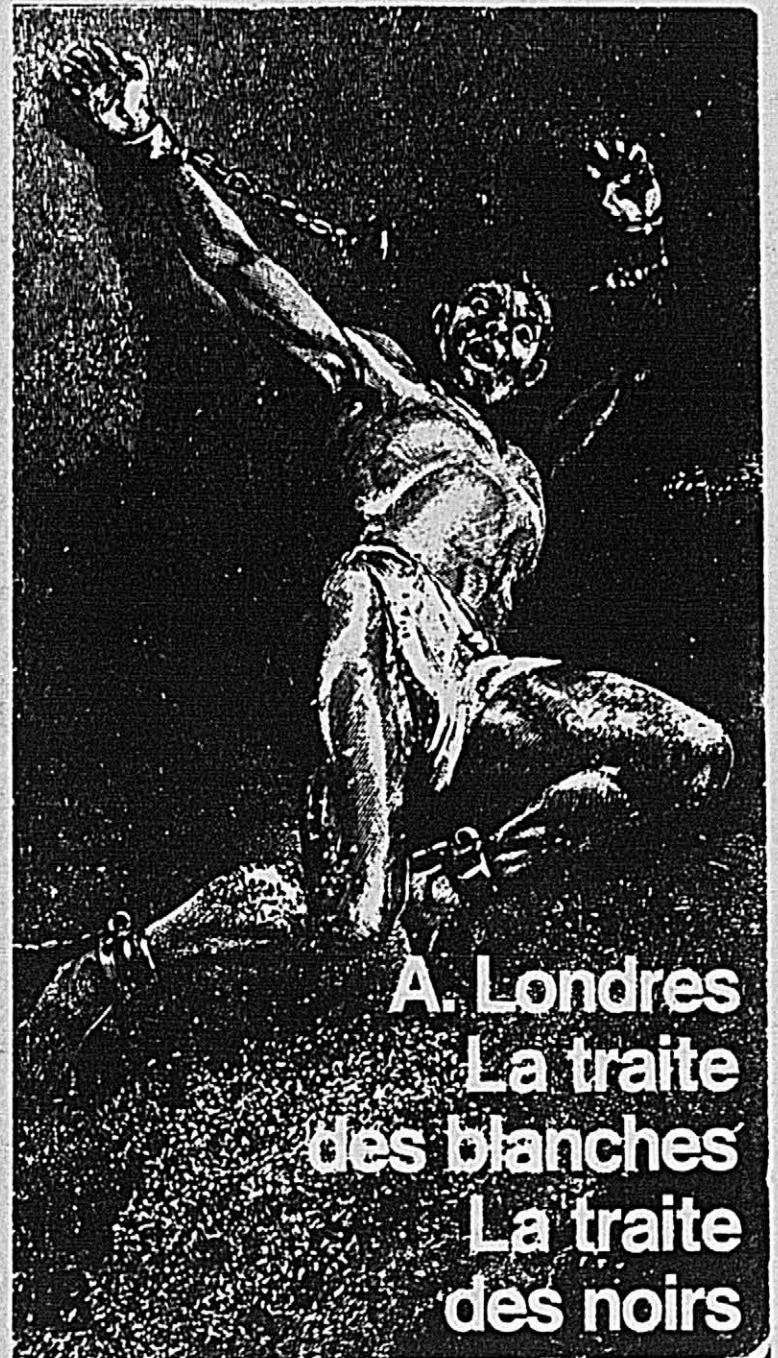
Le plus surprenant est qu'il en arrive presque à rendre sympathiques les hommes qui vivent des femmes, car après tout ils s'en occupent, les installent, les consolent etc, alors que le reste de la société les avalsent laissés tomber, et qu'elles mourraient de faim. Les hommes d'ailleurs souvent épousent la première (les autres sont des amies d'amour), et reviennent au

pays pour installer un commerce (c'est du moins ce qu'ils disent).

Toujours est-il que ces femmes ne veulent pas rentrer chez elles, abandonner leur homme. Londres, croyant faire une bonne action, essaiera de «libérer» une certaine Mademoiselle Rubis, Germaine originellement, qui refusera catégoriquement malgré les supplications de sa mère et l'accord de son homme.

La situation est cependant différente pour les pauvres polonaises, travaillant au port, à l'«abatage». Ces filles sont vendues par leurs parents, et se retrouvent à la Boca, le port de Buenos Aires. La Boca dont Londres dit: *elle semble être une conscience qui se serait chargée de tous les péchés mortels et qui, affalée là, vivait au milieu de la malédiction. De même que les orangers en fleurs embaument la route jusqu'à deux ou trois kilomètres, les femmes qui se prostituent là chargent l'atmosphère de compassion.*

La cause-première de la prostitution: *la faim*. Il y a selon Londres 80% de «malheureuses» et 20% de «vicieuses», les premières



A. Londres
La traite
des blanches
La traite
des noirs

étant obligées de se prostituer à cause de leur pauvreté, de vendre leur peau car elle n'ont rien d'autre à offrir, et les secondes ne connaissant

pas d'autre monde, ne conçoivent pas d'autre emploi. Ces chiffres et ces termes lui ont été donnés par les souteneurs eux-mêmes.

(Esclavage) suite à la page 7

à voir à voir ***à voir*** à voir ***à voir*** à voir ***à voir*** à voir

cipalement à sa mère Aurélie Shober Plath. C'est en 1975 que celle-ci publiera les missives de sa fille sous le titre de *Letters Home*. Profondément émue par l'intensité du drame de Sylvia, Goldenberg en fera une pièce acclamée à travers le monde.

La pièce joue sur deux plans, sorte de cantate à deux voix, où les vies de la mère et de la fille se répondent. A la passion interiorisée et mûrie d'Aurélia s'oppose une Sylvia brillante et rongée par le doute face à une existence trop étroite pour une âme si large. Pourquoi son père doit-il mourir un jour? Pourquoi la vie ne répond-elle pas à sa faim de vivre? Comment concilier la difficile vie de poète aux exigences pragmatiques de

la vie de mère? «Je ne parlerai plus jamais à Dieu»: ce leit-motiv marque la pièce au rythme des non-réponses à la quête passionnée de Sylvia Plath. Aurélia se fera écho de la vie de sa fille, au-delà de la mort et d'existences séparées, deux femmes se tendent la main, dans un mutuel appel à l'amour et à l'aide.

Deux existences, deux passions, la contradiction angoissée entre la création et les responsabilités terre à terre: cette dualité comme fil conducteur de la pièce est souignée par une écriture brillante et sensible, où chaque réplique signifie la pièce entière. Le jeu superbe d'Huguette Oligny et de la jeune Christiane Proulx-comédienne par ailleurs



étonnante- est soutenu par une mise en scène efficace où l'humour et le tragique sont dosés avec habileté.

L'éclairage cru et le décor discret soulignent avec intelligence les univers d'Aurélia et Sylvia, ainsi que leurs personnalités.

C'est donc une pièce nuancée, bouleversante à laquelle nous convie Michèle Rosignol. Je t'embrasse, Sylvia: un texte remarquable, un jeu excellent de la part de comédiennes extrêmement sensibles.

Réunion de l'équipe du McGill Daily français, mardi 19 mars 1985 à 17h00 au local 300 du Peterson Hall (Département d'Etudes françaises). A l'ordre du jour: P.E.Q., le numéro spécial «dissidence», le «Canadian & Québécois cultural issue» et les élections.

pseudo-pays du simulacre et du silence, on participait à tous les shows, toutes les fiestas, et n'importe quelle fête valait mieux que la mort. Au fond, le seul pays c'était l'Indicible mystère au cœur de chaque individu. Le *nada* de la pureté originelle, perdue» (p.54).

La recherche de la pureté originelle soutendra la nouvelle *Télétotalité*, mettant en scène la société manipulée par la *tévévision* et Papa Pop. La consommation capitaliste exacerbée entraîne la population à chercher la jouissance à la source même des fantasmes sociaux et sexuels. «Ils jouissent, me direz-vous, mais en ont-ils vraiment conscience? la stimulation de leur imagination provoque un bonheur béat, qui tourne à vide» (p.163). Surconsommation qui cache une troisième guerre mondiale, commerciale, tuant à coups de cotes d'échelle, la TD (télé-droque) asservit les gens en puisant dans leurs archétypes. Un mythe «nouveau» apparaît: l'émission pirate d'Inuits du Grand Nord réactive l'image même de notre soi de pureté, et répond à notre besoin mystique. Mais dans la société télévisuelle, la religion même est un artéfact...

Anéantissement des consciences: *chronostop* et *Trois vies dans la nuit d'un sous-homme* montrent comment la société récupère ses marginalités. Dans la première nouvelle, la vidéo provoque une euthanasie symbolique des vieillards et donne lieu à un véritable racket dirigé par le gouvernement. Dans *Trois vies...*, les pulsions de mort et de sexe serviront à récupérer les criminels en les soumettant à la Stéréo-

suite à la page 7

ATHENA DAVIS

Albert Londres, un nom à retenir et une expérience à suivre pour tout gribouilleur se voulant journaliste. Il dit sa conception de cette merveilleuse occupation (permettez-moi de me lancer des fleurs): *Notre métier n'est pas de faire plaisir non plus que de faire du tort, il est de porter la plume dans la plaie. C'est ce qu'il va faire en Argentine et en Afrique notamment, en deux reportages rassemblés sous le nom de: La traite des blanches. La traite des noirs, et publiés récemment dans la collection 10/18.*

Traite des blanches, traite des noirs, autrement dit déportation de femmes en vue de prostitution et esclavage. A. Londres part donc dans de lointaines contrées, en précurseur du journaliste moderne, cherchant l'information au cœur de l'action. Et il écrit en 1928!

Livre témoignage historique donc, mais également très actuel dans sa description des mécanismes employés pour garder les gens en esclavage (même si le mot n'est jamais employé officiellement)

Sur la traite des blanches, il ne ressort aucun des arguments moralisateurs, voire hygiéniques! Pas de descriptions croustillantes non plus: *Si une femme délace sa sandale trente à trente-cinq fois par jour...*

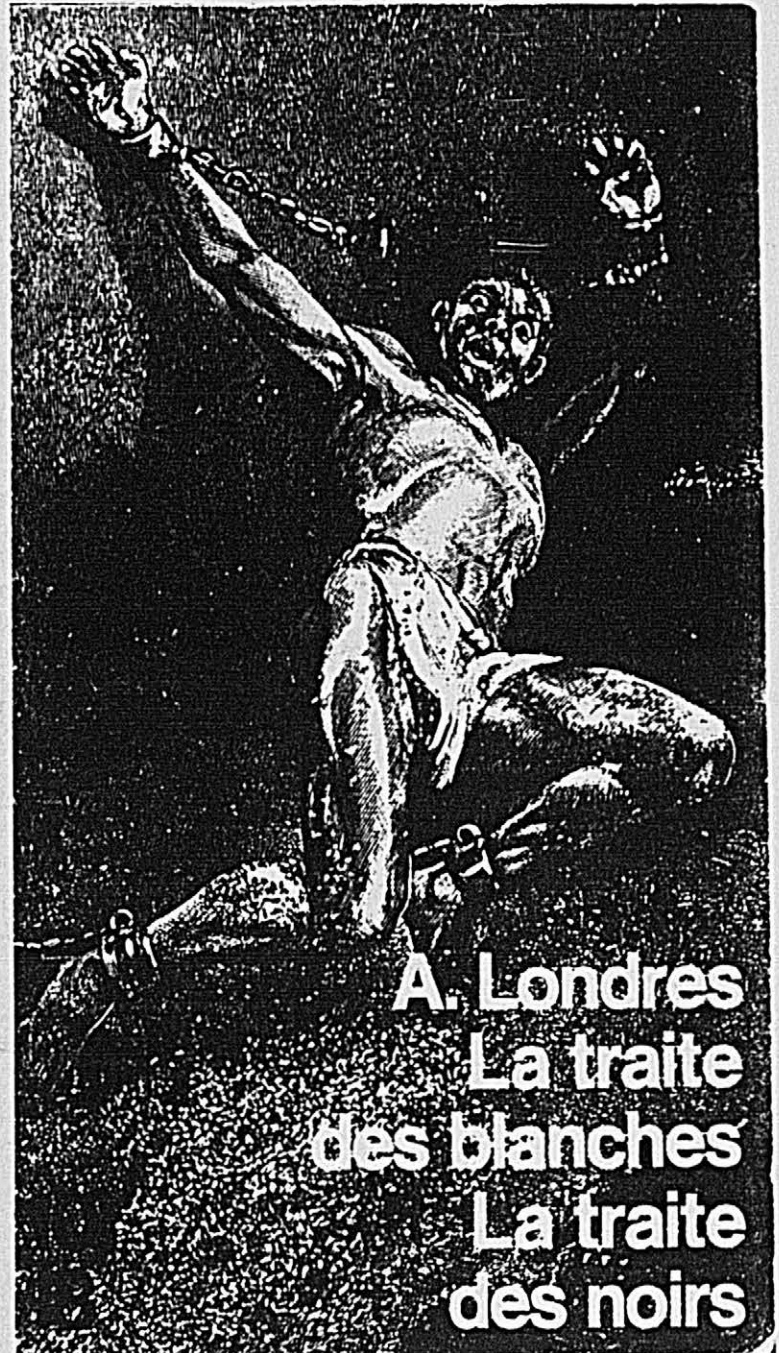
Le plus surprenant est qu'il en arrive presque à rendre sympathiques les hommes qui vivent des femmes, car après tout ils s'en occupent, les installent, les consolent etc, alors que le reste de la société les avait laissés tomber, et qu'elles mouraient de faim. Les hommes d'ailleurs souvent épousent la première (les autres sont des amies d'amour), et reviennent au

pays pour installer un commerce (c'est du moins ce qu'ils disent).

Toujours est-il que ces femmes ne veulent pas rentrer chez elles, abandonner leur homme. Londres, croyant faire une bonne action, essaiera de «libérer» une certaine Mademoiselle Rubis, Germaine originellement, qui refusera catégoriquement malgré les supplications de sa mère et l'accord de son homme.

La situation est cependant différente pour les pauvres polonaises, travaillant au port, à l'«abatage». Ces filles sont vendues par leurs parents, et se retrouvent à la Boca, le port de Buenos Aires. La Boca dont Londres dit: *elle semble être une conscience qui se serait chargée de tous les péchés mortels et qui, affalée là, vivait au milieu de la malédiction. De même que les orangers en fleurs embaument la route jusqu'à deux ou trois kilomètres, les femmes qui se prostituent là chargent l'atmosphère de compassion.*

La cause première de la prostitution: *la faim*. Il y a selon Londres 80% de «malheureuses» et 20% de «vicieuses», les premières



A. Londres
La traite
des blanches
La traite
des noirs

étant obligées de se prostituer à cause de leur pauvreté, de vendre leur peau car elle n'ont rien d'autre à offrir, et les secondes ne connaissant

pas d'autre monde, ne concevaient pas d'autre emploi. Ces chiffres et ces termes lui ont été donnés par les souteneurs eux-mêmes.

(Esclavage) suite à la page 7

à voir à voir ***à voir*** à voir ***à voir*** à voir ***à voir*** à voir

ciatement à sa mère Aurélie Shoeber Plath. C'est en 1975 que celle-ci publiera les missives de sa fille sous le titre de *Letters Home*. Profondément émue par l'intensité du drame de Sylvia, Goldenberg en fera une pièce acclamée à travers le monde.

La pièce joue sur deux plans, sorte de cantate à deux voix, où les vies de la mère et de la fille se répondent. A la passion interiorisée et mûrie d'Aurélia s'oppose une Sylvia brillante et rongée par le doute face à une existence trop étroite pour une âme si large. Pourquoi son père doit-il mourir un jour? Pourquoi la vie ne répond-elle pas à sa faim de vivre? Comment concilier la difficile vie de poète aux exigences pragmatiques de

la vie de mère? «Je ne parlerai plus jamais à Dieu»: ce leit-motiv marque la pièce au rythme des non-réponses à la quête passionnée de Sylvia Plath. Aurélia se fera écho de la vie de sa fille, au-delà de la mort et d'existences séparées, deux femmes se tendent la main, dans un mutuel appel à l'amour et à l'aide.

Deux existences, deux passions, la contradiction angoissée entre la création et les responsabilités terre à terre: cette dualité comme fil conducteur de la pièce est souignée par une écriture brillante et sensible, où chaque réplique signifie la pièce entière. Le jeu superbe d'Huguette Oligny et de la jeune Christiane Proulx-comédienne par ailleurs



étonnante- est soutenu par une mise en scène efficace où l'humour et le tragique sont dosés avec habileté.

L'éclairage cru et le décor discret soulignent avec intelligence les univers d'Aurélia et Sylvia, ainsi que leurs personnalités.

C'est donc une pièce nuancée, bouleversante à laquelle nous convie Michèle Rosignol. Je t'embrasse, Sylvia: un texte remarquable, un jeu excellent de la part de comédiennes extrêmement sensibles.

Réunion de l'équipe du McGill Daily français, mardi 19 mars 1985 à 17h00 au local 300 du Peterson Hall (Département d'Etudes françaises). A l'ordre du jour: P.E.Q., le numéro spécial «dissidence», le «Canadian & Québécois cultural issue» et les élections.

La sexualité masculine, ce curieux mélange de tendresse et de virilité, loin de dominer ou simplement s'affirmer, est brimée au point d'être perçue comme anormale et écoeurante.

RICHARD LATENDRESSE

RICHARD LATENDRESSE

En effet, la sexualité «correcte» est féminisée. C'est un triomphe moral des préférences sexuelles féminines. Tout manque de respect (dans un couple équilibré) pour un long prélude de caresses, repoussant au maximum (voire évitant) la pénétration et se prolongeant par une interminable séance de caresses, est un manque de classe et de finesse de la part de l'homme. Dans le même sens, s'attarder un tant soit peu aux seins et se concentrer sur les parties génitales montre les bas instincts et l'étroitesse d'esprit des hommes.

Mais évidemment, la femme qu'on fantasme masculin, qui se livre à des scènes de violence, est elle-même fantasme masculin.

Mais évidemment, la femme qui refuse le fantasme masculin, que celui-ci soit une mise en scène originale ou un changement de positions et de contexte, se montre respectable et digne. Un haut le coeur à la pensée d'une fellation, un coup de l'argument «dégradant» en réponse à l'insistance de l'homme et nous nous retrouvons avec une nouvelle Jeanne d'Arc.

Les hommes qui cherchent la satisfaction de leur sexualité sont des salauds et «ne pensent qu'à ça» alors que les femmes accédant de galaté de coeur à la jouissance masculine sont des nymphomanes, des «salopes» ou des putes.

Tout est conditionné

Cette situation ne résulte que d'un conditionnement, découlant peut-être des frustrations de la mère, principale éducatrice, insatisfaite de son statut de ménagère et de l'état de sa famille. C'est un conditionnement qui s'étend chez bon nombre d'hommes qui — tout en niant leurs propres vies et en soumettant même les plus simples à celles de femmes qu'ils craignent tant de perdre («les grands enfants») — ne font qu'accroître la marginalisation de la sexualité masculine.

Mais tout comme le naturel chassé revient au galop, la sexualité sincère brimée ne peut que toujours chercher à refaire surface. Les producteurs de matériel pornographique surent exploiter l'immense potentiel d'une telle frustration et ont amplifié à l'écran des passions légitimes qui ont abouti à n'être que viol et violence et création d'une certaine normalité dans des comportements anti-sociaux.

Accepter l'inacceptable

Ainsi la pornographie non-violente (car la violente devrait être sèchement rejetée tout comme en

fait toute forme de violence), malgré les extravagances, reflète néanmoins l'impossible assouvissement de la sexualité masculine, état que ne rencontre pas la sexualité féminine de par sa domination et sa satisfaction assez complète. Ce continuel intérêt masculin pour le galbe d'un sein ou la courbe d'une hanche n'exprime en soi que l'absence généralisée d'une vue de la sexualité masculine qui ne serait entachée d'immoralité et d'écoeurement et qui pourrait s'affirmer sans être condamnée, ni s'imposer à toutes perspectives sexuelles sociales.

Sans tomber dans l'absurde excess d'une croyance qui voudrait que la femme soit responsable de son viol, il faut admettre que la sexualité masculine «douce» devrait être acceptée non comme une anormalité mais un pendant valable à une sexualité féminine particulière.

Entre la rage féministe, le culte de la castration et la bêtise «macho», il doit exister un moyen terme qui condamnerait la violence mais cesserait de voir l'immoralité et le dégradant partout. C'est à la recherche d'un équilibre qu'il faut aller, en s'éloignant de l'ennui de l'éternel prélude, comme du «combre et des bottes de pompiers».

Sexe-primé

Sexe-brimé

De toute évidence, le discours féministe a imposé un nouveau tournant à la sexualité. Les femmes, en revendiquant leur droit au plaisir, ont bouleversé complètement

l'orgasme féminin, la frustration, la frigidité, l'amour physique, l'amour romantique, l'amour à l'ombre d'un grand chêne, sans chaînes et parfois même déchaîné.

Pendant ce temps-là, la plupart des hommes sont restés silencieux. Beaucoup ont peu à peu développé un sentiment de culpabilité ayant frisé la perversité, qu'elle était dénaturée et que seul le modèle féminin était acceptable. Aussi se sont-ils enfermés dans un mutisme ressemblant fort à de la pudeur.

Ont-ils écrit autant que les femmes sur leurs malaises, leurs illusions, leurs satisfactions ou leurs impuissances? Le discours féministe les aurait forcés à élaguer le leur de toute allusion machiste ou sexiste. Par peur, ou peut-être par paresse, ils ont tout simplement préféré se taire et le prépuce n'a pu gagner la même popularité que le

clitoris. Ne pourrait-on pas dire que les hommes n'ont pas encore digéré leur sexualité puisqu'ils répugnent encore à parler librement et sans artifices de leurs relations?

Et les jeunes de notre génération, comment ont-ils assimilé cette révolution des mœurs. beaucoup d'hommes ont préféré opter pour la confortable éthique du célibat à moins d'avoir eu la chance de tomber sur une féministe-patte-de-velours. Les féministes-tout-court sont beaucoup trop compliquées et les hommes choisissent alors d'abandonner toute responsabilité et de ne pas aimer que de loin. Le « nous » ne tient plus et est remplacé par le « je viens t'aimer de 5 à 7 ». Personne ne doit plus rien à personne, l'autosuffisance portée au plus haut degré. On est libre de tout engagement ou plutôt le seul engagement qui est d'abord amis. Bien sûr, amants de temps à autre mais avant tout des amis. Une certaine distance est nécessaire pour ne pas ébranler la confort de ces messieurs.





Réunion de l'équipe du McGill Daily français, mardi 19 mars 1985 à 17h00 au local 300 du Peterson Hall (Département d'Etudes françaises). A l'ordre du jour: P.E.Q., le numéro spécial «dissidence», le «Canadian & Québécois cultural issue» et les élections.



suite de la page 5

Fusion. Cette excellente nouvelle d'April dénonce l'exploitation médicale et le viol des fantasmes les plus intimes de l'être humain. Enfin, **Canadian Dream** reconstruit l'histoire et le bagage imaginaire de la société québécoise. Jacques Cartier aurait été plus attiré par l'or du sud que par quelques arpents neigeux...Le pays devient une entité imaginaire avec les projections d'un sorcier africain: «Malicieusement, ou peut-être par manque de

connaissances historiques, Tambu avait imaginé l'Atlantique sans les découvertes de Cartier et de ses précurseurs. La Terre correspondait aux représentations antiques, elle était un plateau en suspension au centre de l'univers».

De narration efficace, soutenue par un bon rythme et une écriture sobre, souvent humoristique, permettant une meilleure satire de notre société «télévisuelle», **Télétotalité** s'avère un recueil fort intéressant, suscitant réflexions et re-conscientisation.

suite de la page 5

(Esclavage)

Mais même si on élimine la faim, il y aura toujours de la prostitution. Il y aura toujours des femmes à vendre tant qu'il y aura des hommes pour les acheter. Là-dessus, Londres ne commente pas (laissant à chaque lecteur le soin de conclure), et rajoute simplement: *seulement, il y en aurait 80% de moins.*

La traite des noirs

Dans les colonies françaises (c'est de celles là qu'il parle), la première richesse, c'est le nègre. Non, l'esclavage n'existe plus, mais il se trouve qu'on peut toujours demander aux noirs de travailler, sans les payer et presque sans les nourrir, les déplacer...sous la menace d'un fusil ou de la boîte, c'est à dire la prison.

Le moteur à essence coûte cher, et le moteur à banane ne coûte rien! Les colonisateurs l'ont bien compris, et Londres rapporte tous les abus, de l'administration comme des

commerçants. Les chantiers et la forêt sont de grands mangeurs d'hommes. Concernant le chemin de fer, *le plus grand des travaux que nous ayons accomplis en Afrique noire, pour celui qui tiendrait à ne pas être ingrat,...) il faudrait emporter une caisse d'immortelles avec soi (...) et semer sur le parcours ces fleurs séchées. On serait sûr, de la sorte, d'honorer à chaque traverse la mémoire d'un nègre tombé pour la civilisation.*

On note le sarcasme de Londres, présent dans tous ses reportages, en général sous la forme d'exclamations étonnées. Il se retrouve généralement être le seul à vouloir comprendre, à traiter les noirs «normalement», et il est évidemment très critique de ses compatriotes. Apprendre aux noirs l'histoire commençant par: nos ancêtres les gaulois, c'est le summum du refus d'adaptation

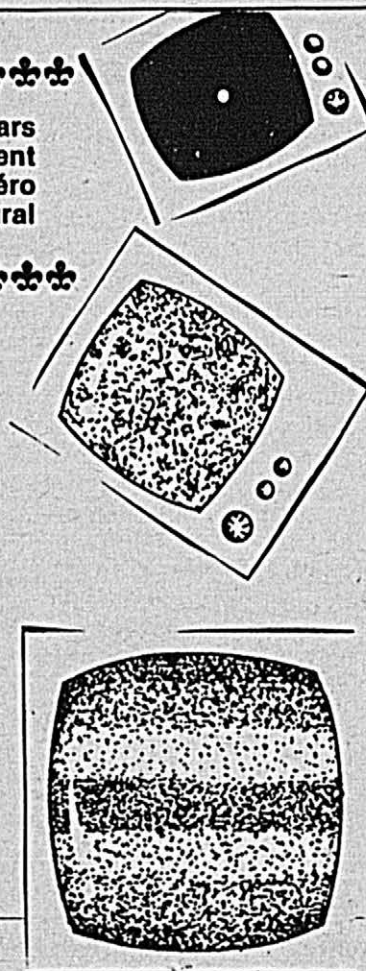
suite de la page 4 (Opéra)

que, une fois les billets réservés aux sociétés et aux commanditaires éliminés, il ne reste plus qu'un petit nombre de places pour le grand public?

L'Opéra de Montréal est devenu (ou peut-être a-t-il toujours été) un phénomène d'élite, un symbole de «standing» social. Pourquoi ne pas essayer de rendre ce beau spectacle accessible à un public plus vaste. On me dira que l'opéra est une chose dispendieuse, et que l'on ne peut se permettre de baisser le prix des billets si l'on veut pouvoir se permettre de monter un spectacle aussi somptueux. Pourquoi, alors, ne présente-t-on pas plus souvent chacune de ces productions? Il ne faut pas être le détenteur d'un

doctorat en économie pour voir qu'en ne montant qu'une poignée de spectacles par production, il est inévitable que le prix des billets se situe entre \$13 (pour les places en haut en, haut...) et \$38 (ce qui représente le budget hebdomadaire de beaucoup d'étudiants...).

J'ai énormément apprécié ma première *première*, et je suis heureux de voir que des gens de talent oeuvrent à Montréal dans le domaine de l'opéra. Mais je ne peux que condamner le peu de volonté dont semble faire preuve la direction de l'Opéra à rendre leur produit accessible aux plus petits budgets. Croyez-le ou non, il existe parmi nous des amateurs d'opéra!



par les blancs à ce pays de noirs.

Albert Londres donne la parole à ceux qui ne l'ont jamais eue. En cela il accomplit plus que beaucoup, avec une humanité attachante. On ne peut qu'espérer que d'autres grands reporters feront de même.

Réunion de l'équipe du McGill Daily français, mardi 19 mars 1985 à 17h00 au local 300 du Peterson Hall (Département d'Etudes

françaises). A l'ordre du jour: P.E.Q., le numéro spécial «dissidence», le «Canadian & Québécois cultural issue» et les élections.

suite de la page 2

Trip to Acapulco, for two people airfare and accommodations at Hotel Maris, value of \$1600. Will sacrifice for \$1200. March 23rd or 30th. Departure. 731-6119.

Female, U2, science student looking ahead for female roommate to share apartment next fall in ghetto or east. \$500 monthly maximum. Preferably studious, even-tempered, responsible. Natalie 931-8598.

385 - NOTICES

SUPERLEARNING can put you at the top. Scientific studies confirm that Floatation produces the fastest results. \$20/session. Dr Nathan Schiff 935-7755 1538 Sherbrooke St West, Suite 710.

New York Weekends \$99 Canadian quad including bus, hotel, tour, etc. Leaving Thursday nights returning Sundays. Group charters available. Andy, Murray Hill, 1405 Peel 845-0197.

You can use *The McGill Daily* classifieds to rent your apartment sell your old skis, say Happy Birthday to a friend, notify people of events... and they really work!

Finally, the event we have all been waiting for! "Le Vieux Montreal" Graduation Ball is this Friday!! Le Centre Sheraton will be hosting this event, cocktail and dinner entertainment features the MSO Quartet and Dancing Music provided by Montreal's renowned "1945". Tickets are \$25 now on sale at Sadies. Get your breakfast ticket for the Alley special too! Don't wait, buy not before too late!

YOU ARE A HOAX! Theatre Shmeatre presents the "Ernst Zundel Show" tonight at 8 pm at Hillel, 3460 Stanley, call 845-9171 for info.

387 - VOLUNTEERS

Earn money: paid participants needed for psychological research on male sexual arousal and alcohol (\$15.00). Call 392-5894.

Wanted - Volunteers to teach English to refugees 1 or 2 evenings per week for 9 weeks. Phone Sally 878-3711 x 213 or 286-1734.

Kennedy Salon de Coiffure

3505 Ste-Famille, code 129
coin Milton, 843-6268

Spéciaux Pour Etudiants McGill:

Shampooing, coupe et mise en plis; Homme: \$9
Shampooing, coupe et mise en plis; Femme: \$14
Permanente ou Modeling femme ou homme à partir de \$20
Spécialisé en Coloration Européenne à partir de \$10

GRADUATE STUDENTS

Agenda of the Annual General Meeting

Post-Graduate Students' Society of McGill University Inc.

Wednesday, March 20, 1985, 6:30 pm, Thomson House, 3650 McTavish

1. Call to Order
2. Approval of the Minutes dated March 30, 1984 (AGM84-85/MAR/M1).
3. Report of the Executive (AGM84-85/MAR/RE1)
4. Report of the renovation Committee (AGM84-85/MAR/RC1)
5. Report of the Graduate Environment and Student-Supervisor Relations Special Committees.
6. New Business:
 - a) *Be it resolved that the proposed agreement with LSA (C84-85/MAR/LAW3a) be ratified.*
Be it further resolved that the Constitutional changes proposed in C84-85/MAR/LAW3b be adopted.
This motion was endorsed by PGSS Council on March 6, 1985.
 - b) *Be it resolved that the PGSS, as the representative of students registered in the Faculty of Graduate Studies and Research, request that the Board of Directors of the Daily Publications Society Inc. reconsider its policy to "equalize" fees paid by graduate students with those of undergraduate students.*
Be it further resolved that in the event that the Board of Directors of the Daily Publications Society does not reconsider its fee "equalization" policy that the PGSS formally request to the Board of Governors of McGill University that they not put into effect this "equalization" for the following reasons:
 - 1) Non-academic differential fees for graduate students is a recognition of a difference between graduate and undergraduate studies.
 - 2) Many graduate students in "additional session" are not on campus and therefore do not receive the McGill Daily.
 - 3) Many graduate students were unable to vote on this question for a variety of reasons (lack of notice, absence from campus).
 - 4) Non-academic differential fees for graduate students have been in effect since the absorption of graduate students into the Students' Society in 1960. The "equalization" of non-academic fees should be decided by graduate students and not all students.
 - c) *Be it resolved that the PGSS recommend to the Students' Society of McGill University that a high priority be given to the implementation of the recommendations of the Joint Committee on the Relations between the PGSS and the SSMU (C84-85/FEB/SSMU6).*
 - d) *PGSS ELECTIONS: Candidates' Speeches.*
7. Adjournment.

COFFEE AND DOUGHNUTS WILL BE AVAILABLE

Copies of the documents referenced in this Agenda may be obtained from Departmental Representatives or at Thompson House. If you have any questions about the meeting or the motions please contact Steven Fraser, President PGSS at Thompson House (392-5959 or 392-5899, please leave your name and telephone number.)

suite de la page 1 (O.N.U.)

raison, la principale priorité de l'O.N.U. dans le domaine de la protection des minorités consiste actuellement en la création d'un fond d'assistance technique en matière des droits de l'homme devant être accordé aux états qui en ont besoin. C'est déjà un pas dans la bonne direction car les droits de l'homme ne nourrissent pas celui qui a faim. Mais il faut plus; l'O.N.U. a besoin de programmes forts qui n'admettent pas la défaite. Elle a besoin de cette vigueur qu'elle a perdue au cours des années.

Une approche précise et concrète menant à des solutions pratiques et ceci sans nier le caractère politique des Nations-unies, cela doit être notre nouveau rêve. Des

Nations-unies fortes qui recherchent les similitudes de résultats à travers les différentes philosophies pour arriver au consensus efficace et sûr créé par des gens innovateurs, voilà l'avenir. La communauté internationale est non seulement prête à accueillir un gouvernement mondial, mais elle en a un sérieux besoin. Comme tout rêve, il faut y croire et c'est ce qui lui donnera ce souffle de vie.

Quand on parle de rêve et de créativité on parle souvent de jeunesse et de jeunes. Il est notable que M. de Cuellar ne se soit pas adressé à nous publiquement, d'autant plus que l'O.N.U. est à la base de l'Année Internationale de la Jeunesse. Pas un mot...même pas pour nous plaindre.

suite de la page 1 (A.G.E.L.F.)

tionnaires d'évaluation des professeurs en *anglais seulement*. L'AGELF a dû traduire ces fameux questionnaires qui, en principe, ont été distribués dans toutes les classes de la *Faculty of Arts*. En pratique, les associations autres que l'AGELF n'avaient pas tellement envie de faire quelque effort pour les diffuser; c'est pourquoi, ce semestre, l'AGELF conseille à tous les francophones d'exiger un exemplaire français.

Ensuite, le dossier des frais de scolarité. L'AGELF trouve que les journaux étudiants n'en ont pas assez parlé; de plus, il est notable que certaines associations (l'A.S.U.S., par exemple) n'aient pas saisi l'occasion qui leur était offerte afin de prouver qu'elles avaient à cœur les intérêts de leurs membres. Ce dossier n'est

pas encore fermé...

Contre toute hausse des frais de scolarité (contre tout dégel de leur maintien au niveau actuel, si vous préférez), l'AGELF est cependant en faveur d'une augmentation de la cotisation que réclame le *McGill Daily*, puisque le seul journal étudiant imprimé en français, *Le Daily français*, se trouve menacé. L'an dernier seulement, on pouvait lire presque chaque semaine ce journal qui est devenu bimensuel... L'an prochain sera-t-il un mensuel? Disparaîtra-t-il? Faites vos jeux.

Toujours est-il que vous pouvez venir faire un tour au *Café Colette* et y boire du vrai café et parler avec les membres de l'AGELF (vos collègues étudiants). De toute façon, l'AGELF est toujours aux aguets, prête à corriger et à dénoncer les francophobes de McGill.

suite de la page 1 (Français)

sur l'histoire et la vie politique québécoise. Ce centre, créé en 1963, a pour but l'étude de la société québécoise. La grande majorité de ses étudiants est francophone, soit 60%. Mais le directeur du centre, Yvan Lamonde ne veut pas le voir devenir un «ghetto français».

«Nous ne voulons pas devenir l'affaire des francophones seulement, ni les cours de perfectionnement pour anglophones. Nous sommes principalement un centre de recherche sur le Québec et tous peuvent participer», a-t-il dit.

Egalement de caractère exceptionnellement français est le *Département de langue et littérature françaises*. Le français est considéré, «par tradition» selon le directeur McGillivray, comme la seule langue de travail à l'intérieur du département et les étudiants francophones y sont aussi grandement majoritaires.

Dans les autres départements, ayant une matière académique moins intrinsèquement liée à la langue française, la situation est fort différente.

Dans la Faculté d'administration aucun cours n'est présentement donné en français. Pourtant, de 1978 à 1982, quelques sections françaises de cours obligatoires furent offertes.

Professeur Teltlebaum, l'instigateur de leur création, explique que leur élimination a été la conséquence de problèmes financiers et de faible participation. «Nous voulions que les étudiants anglophones prennent ces cours pour s'améliorer en français. Mais l'intérêt n'y était pas. Il n'y avait que les fran-

cophones qui s'y sont inscrits. Le résultat était qu'on avait une section surchargée en anglais et l'autre n'avait que quinze étudiants. Lors des coupures, on s'est vu forcé de les annuler», de dire M. Teltlebaum.

Une histoire semblable s'est passée à la Faculté de génie. Néanmoins, le doyen P. Bélanger, a informé le *Daily français* que le conseil de faculté considérerait «sérieusement» remettre à pied, l'année prochaine, ses cours en français pour les étudiants en première année.

La Faculté de droit possède le programme de cours en français le plus développé parmi tous les départements de l'université, n'ayant pas un caractère proprement français. L'étudiant en première année en droit peut prendre la quasi-totalité de ses cours en français. Dans les années supérieures, le nombre de cours disponible en français diminue considérablement.

Bien qu'il y eût des cours en français dans la Faculté de droit dès la fin du dix-neuvième siècle, ceux-ci disparurent graduellement de l'annuaire de la faculté jusqu'en 1968. Cette année-là, la faculté a lancé son «Programme national», ayant comme but la formation des diplômés qualifiés dans le droit civil québécois et le droit commun anglais, à l'usage dans les provinces anglophones.

Selon l'ancien doyen, John Brierley, il semblait nécessaire que ces diplômés connaissent les deux langues afin de se considérer comme des avocats «nationaux». «Le but du programme était et demeure de

former des avocats qui refléteraient la réalité juridique canadienne, qui est bilingue», a-t-il dit. Ce professeur se dit convaincu que le nombre d'anglophones inscrits aux cours en français a beaucoup augmenté depuis 1968.

Le professeur Pierre-Gabriel Jobin croit pouvoir discerner une certaine évolution de la politique linguistique de la Faculté de droit. «Ces cours ont débuté comme les cours de perfectionnement de français pour les anglophones et maintenant ils sont devenus les cours d'adaptation pour les francophones».

Le Département de biologie a offert trois cours en français, il y a trois ans, mais n'en a actuellement qu'un seul, s'offrant une fois tous les deux ans. Selon l'adjointe administrative au directeur, Mme Elizabeth Mader, le but de leur création fut d'améliorer le français des anglophones. Quand le prof qui enseignait ces trois cours partit, le département a décidé de ne renouveler qu'un des trois.

A la Faculté d'agriculture (Collège Macdonald) où plus de 50% des étudiants sont francophones, quatre cours sont donnés en français. Pourtant, leur matière ne couvre que la connaissance technique et pratique du vocabulaire français des ordres professionnels des ingénieurs forestiers, des agronomes, des chimistes et des diététiciens.

Lettre

Les conclusions du rapport du Conseil des Universités concernant la participation de McGill à la «communauté francophone du Québec» semble faire couler beaucoup d'encre...

Malheureusement, il est pénible de voir le *McGill Daily* (édition du jeudi, 28 février 1985) publier des commentaires en français avec si peu de considération pour cette langue. Je vous retourne les extraits et de grâce si vous devez encore publier en français, faites-en sorte de vous munir d'un bon dictionnaire, d'une bonne grammaire, et/ou d'un correcteur/correctrice d'épreuves. Bien à vous,

Line Maurel
employée à McGill

Les commentaires rapportés (dont on a accordé la paternité à R. Latendresse et qui venaient en fait de F. Orsat) ne doivent leur abominable grammaire qu'à l'ignorance du français chez certains membres de l'équipe du *Daily* anglais, entre autre chez la personne qui a dactylographié l'article. Une lecture plus assidue du *Daily français* aurait permis à la lectrice de constater que malgré d'inévitables mais toujours impardonnables erreurs, nous nous efforçons au maximum de les éviter.

La rédaction

La Maison Alcan

PASCAL NIGEN

Dans l'attente d'une visite prochaine de la maison de l'OSM — si jamais elle voit le jour on ne sait encore trop où — vous avez l'opportunité de visiter une merveille, tant dans sa conception que dans sa réalisation: la Maison Alcan.

Le nouveau siège social de cette importante compagnie est en effet situé tout près de l'université sur la rue Sherbrooke entre Drummond et Stanley. Cet ensemble de vieux édifices de l'époque victorienne, incluant même un ancien

hôtel, le *Berkeley*, a été racheté puis rénové par Alcan.

La Maison Alcan, dont les travaux d'architecture ont été confiés à Ray Affleck, un architecte de grand renom, est une superbe création.

Deux types de visites, avec des guides de l'Ecole d'Architecture de McGill, peuvent être faites: soit pour voir l'architecture du complexe, ou tout simplement les magnifiques oeuvres d'art parsemées à travers la Maison. Pour s'inscrire à ces visites gratuites, il suffit de se rendre à la *Maison Alcan* et de donner son nom à la réceptionniste.

Activités Activités

Lithania Club réunion générale et rencontre sociale aujourd'hui (14h30-17h00). Union suite 425 à 17:00.

McGill Student Pugwash présente la conférence «A Consultant Perspective of Environmental Management in Canada» avec Oliver Coomes, consultant en environnement, et André Morson. Aujourd'hui à 19:30 à McConnel A-9.

McGill Outing Club Réunion aujourd'hui à 19:30 au Lea.232. Election du Président pour l'année prochaine. Venez voter.

School of Social Work Film Series «Breaking the Silence» (au sujet des enfants des survivants de l'holocauste nazi). Suite 110 du Wilson Hall demain 14 mars de 13 à 14h. L'auteur Eva Folgerman sera présente.

Débats Politiques entre P.C. McGill, Liberal McGill et N.D.P. McGill au sujet de la

réforme du sénat, l'OTAN et le Canada. Le modérateur sera le professeur J.R. Mallory. Demain 14 mars au union 302 à midi.

Theatre Smeatre and Ernst Zundel Radio Talk Show Une comédie satirique improvisée ce soir à 20:00 à Hillel, 3680 Stanley. Entrée Gratuite

McGill Nightline vous informe et vous écoute tous les jours. Appelez au 392-8234 entre 21:00 et 3:00 les soirs de la semaine et entre 18:00 et 3:00 la fin de semaine.

McGill Ski Team Réunion générale ce soir à 17:00 au C.O.T.C. lounge.

South African Committee Réunion très importante ce soir: Sharpville, macarons et projet de fin de session. 17:00 au union 404. Amandla!

Gertrude's «Little Stick». Votre dernière chance pour un «rockin'good time»! 21:00 ce soir. Entrée gratuite.